

Publié le 27 février 2016 à 01h30 | Mis à jour à 01h30

Voyage dans l'histoire avec American Story

1 / 4



[Anne-Marie Gravel](#)

Le Quotidien

La musique ne connaît pas de limite. Elle est capable de bercer, entraîner, divertir, émouvoir. Vendredi soir, elle a fait tout ça, tout en racontant une portion de l'histoire des États-Unis. Quatre décennies offertes en notes et en images aux spectateurs réunis au Théâtre du Palais municipal de La Baie pour la revue *American Story*.

Trois interprètes. La présence des deux premiers, Rick Hughes et Kim Richardson, allait de soi. Celle du «bébé» du trio, Marc-André Fortin, était certainement plus inattendue. Que ceux qui pouvaient encore douter des capacités du jeune homme d'Hébertville au Lac-Saint-Jean se ravissent. Le grand gagnant de l'édition 2005 de Star Académie a beaucoup à offrir.

Le trio en était vendredi soir à son 45^e spectacle devant public. Plus de 30 000 billets ont été vendus depuis juillet et des dates figurent au calendrier jusqu'en octobre prochain. Le Théâtre du Palais municipal constitue le seul arrêt de la tournée dans la région.

American Story propose des pièces des grands qui ont marqué l'histoire de la musique. Un répertoire qui demande des interprètes solides, capables de prouesses vocales comme de retenue.

La revue a débuté avec des pièces qui ont marqué les années 60, jumelées aux éphémérides marquantes de l'époque.

Dès les premières minutes, des images du King ont été projetées sur l'écran qui sert de toile de fond à l'ensemble du spectacle.

Après *Stuck On You* de Lionel Richie offerte par Marc-André Fortin, Rick Hughes a pris le relais avec *It's Now or Never*, d'Elvis Presley.

Kim Richardson a poursuivi avec *Georgia On My Mind* de Ray Charles. Le ton de la soirée était donné.

Des pièces de Johnny Cash, Kurt Cobain, Jim Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Michael Jackson, et plusieurs autres ont été offertes.

Mais l'offre de *American Story* est encore plus large. Les images plongent le spectateur dans le cinéma, la technologie, la politique. Tout au long, photos et vidéos prises au cours des années 60 à 90 contribuent au voyage.

Plusieurs des bons moments de la représentation sont liés aux mélanges des trois voix, comme ce fut le cas pour *Do You Love Me* de The Contours, *I Get Around* des Beach Boys, mais plus encore pour la touchante *We Are The World* où des images déchirantes d'enfants éthiopiens étaient projetées en arrière plan.

Marc-André Fortin a retenu l'attention avec son interprétation au piano de *Bridge Over Troubled Water* de Simon and Garfunkel.

Rick Hughes semblait à l'aise comme un poisson dans l'eau.

Kim Richardson a fait la démonstration de l'étendue de son registre.

Le public du Théâtre du Palais municipal, qui occupait une bonne partie du parterre, s'est tout de même fait un peu timide vendredi soir.

Il aura fallu *Oh Pretty Woman* de Roy Orbison pour que la majorité frappe des mains, mais seules quelques personnes se sont laissé tenter par quelques pas de danse au cours de la première moitié de soirée.

Ombre au tableau, la musique enterrait parfois quelque peu les voix. Un désagrément qui empêchait d'apprécier pleinement

le talent vocal des interprètes.

Heure de tombée oblige, la représentante du Quotidien a dû quitter la salle avant la fin du spectacle, au moment où la célébration des années 80 débutait à peine. L'interprétation au piano de *Live To Tell* de Madonna par Marc-André Fortin l'a tout de même convaincue de retarder de quelques minutes le moment du départ.

[Détente](#)

[Avis de décès](#)

[Archives](#)

[Petites annonces](#)

[Plan du site](#) [Modifier votre profil](#) [Foire aux questions](#) [Nous joindre](#) [Conditions d'utilisation](#) [Politique de confidentialité](#)